Avant-propos

BJÖRN ULVAEUS
Président de la CISAC

LES FOURNISSEURS D'IA DOIVENT RESPECTER LES CRÉATEURS HUMAINS : NOUS AVONS TOUS À Y GAGNER

Félicitations à la CISAC pour la publication de ce nouveau rapport, très complet et de grande qualité, sur les collectes mondiales.

Il y a beaucoup de bonnes nouvelles dans ces pages. Les collectes des sociétés membres de la CISAC affichent une croissance saine, les organisations de gestion collectives (OGC) servent leurs membres avec plus d'efficacité, surtout sur le marché numérique, et, malgré les nombreux défis auxquels il est confronté, le système de gestion collective, confirme sa pertinence pour les créateurs qu'il représente.

Les sommes collectées pour les créateurs leur permettent de gagner leur vie et de poursuivre leur carrière. Elles sont, en fait, le reflet de l'apport culturel et économique du réseau CISAC. Et cette valeur est entièrement fondée sur les droits des auteurs. Aujourd'hui plus que jamais, nous devons nous en souvenir lorsque nous nous tournons vers l'avenir.

Car nous sommes à l'aube d'un énorme changement. L'IA bouleverse notre paysage, et, alors même que cette révolution est en cours, son impact est encore inconnu. Les outils de l'IA générative donnent le jour à des contenus qui sont basés sur les œuvres des créateurs humains, au risque de parfois les remplacer. Jour après jour, ils alimentent systématiquement la base de formation des fournisseurs d'IA, et génèrent en conséquence d'énormes revenus. Ce processus est rarement transparent, et il est impossible pour les ayants droit d'identifier l'utilisation de leurs œuvres et, si nécessaire, de faire valoir leurs droits.

Je suis un utilisateur et un grand fan des outils d'IA. J'ai toujours été convaincu qu'on ne peut qu'adhérer aux nouvelles technologies et qu'il est vain d'essayer de les arrêter – mais il y a un grand « mais » : cela ne doit jamais se faire au prix d'un compromis sur les droits des auteurs et sur les droits de l'homme. Les dernières études menées en France, en Allemagne, en Australie et en Nouvelle-Zélande et estimant ce que l'IA pourrait coûter aux créateurs en termes de perte de revenus, sont un cri d'alarme pour nous tous. Je crois qu'un environnement d'IA mal réglementé peut annihiler la carrière de nombreux artistes. Il pourrait s'agir du prochain Paul McCartney ou de la prochaine Taylor Swift.

Le message à faire passer aux fournisseurs d'IA est donc clair : jouez franc-jeu, collaborez avec nous d'une manière qui profite à tous, respectez les créateurs qui alimentent la révolution qu'est l'IA, mettez en place des mécanismes efficaces pour garantir la transparence, négociez avec les ayants droit et obtenez leur autorisation, partagez équitablement l'immense potentiel de revenus de l'IA avec les créateurs et prenez, de vous-mêmes, des mesures pour respecter la législation sur le droit d'auteur et les obligations de transparence.

Partout dans le monde, la législation évolue et les décideurs politiques doivent aussi entendre ces messages et les transposer dans la loi. De Hong Kong au Canada, du Brésil au Japon, le mantra prioritaire doit être : ne faites rien qui puisse affaiblir les droits des créateurs. Exploitez plutôt l'IA pour qu'elle fonctionne dans l'intérêt des créateurs, des consommateurs, de la culture et de l'économie. C'est une situation gagnant-gagnant.

Il est temps pour les entreprises technologiques, les créateurs et les décideurs politiques de se réunir autour d'une table. Seul un nouveau niveau de collaboration, soutenu par des instruments juridiques solides, permettra de créer un environnement sûr et équitable pour l'IA. Si nous y parvenons, nos efforts conjoints seront immensément récompensés.

LE MESSAGE À FAIRE PASSER AUX FOURNISSEURS D'IA EST DONC CLAIR : JOUEZ FRANC-JEU, COLLABOREZ AVEC NOUS D'UNE MANIÈRE QUI PROFITE À TOUS, RESPECTEZ LES CRÉATEURS QUI ALIMENTENT LA RÉVOLUTION QU'EST L'IA.